Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 7

Artikel: Rassemblement de troupes de 1861 [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347231

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

N° 7 **Lausanne, 4 Avril 1862.** **VIIe Année**

SOMMAIRE. — Rassemblement de troupes de 1861 *(suite)*. **— Carte de la Suisse, dressée par l'état-major fédéral. — Nouvelles et chronique.**

RASSEMBLEMENT DE TROUPES DE 1861.

(Suite).

Dans ces circonstances, le major Krauss donne à sa troupe le signal de la retraite, et de son côté le commandant en chef fait cesser le combat.

Le bataillon 113, chargé du service des avant-postes, établit son bivouac en amont d'Amsteg, se gardant à la fois du côté du Ried (rive droite) et en avant du pont de pierre du côté d'Instchi (rive gauche).

L'artillerie et la cavalerie sont cantonnés dans Amsteg; le reste de la division, sapeurs, carabiniers et infanterie, rebrousse chemin et va établir ses bivouacs en arrière de Zwing-Uri, dans les prairies des deux côtés de la route.

Pendant ce temps, le détachement du major Leemann était arrivé à sa destination, après des fatigues extrêmes. Mais l'ennemi n'avait pas prolongé sa résistance assez longtemps pour que la coopération des troupes sous les ordres de cet officier fût devenue nécessaire. Il dut donc redescendre sur Amsteg avec sa troupe et ses canons, le long des pentes abruptes qui dominent ce village. Cette descente fut plus difficile encore que la montée. Dans l'impossibilité de la faire avec les mulets et les chevaux, on renvoya ceux-ci par le chemin par lequel on était venu. Les hommes seuls avec leurs pièces purent se laisser glisser le long de ces dévaloirs, montrant par là ce que l'on peut obtenir de nos soldats, lorsqu'ils sont entraînés par l'exemple d'un chef énergique et audacieux.

Dans la nuit du 15 au 16, il y eut à plusieurs reprises des alertes aux avant-postes; le soir, vers 8 1/2 heures, eut lieu la première sur la rive droite; à l'ouïe d'un feu bien nourri sur sa droite, le major Krauss poussa en avant avec un fort détachement pour la dégager. A peine avait-il dépassé les lignes de ses avant-postes qu'il rencontra un détachement du bataillon nº 113, que dans l'obscurité il prit pour un bataillon entier; après un combat assez vif qui dura une demi-heure, le feu se ralentit sur la rive droite ainsi que sur la rive gauche, et l'on se retira de part et d'autre. Depuis ce moment la tranquillité régna sur la rive droite; mais sur la rive gauche il y eut encore à diverses reprises des coups de feu échangés entre les patrouilles du 113e bataillon et les avant-postes de l'ennemi.

Le bruit de la fusillade était parvenu au bivouac du quartier-général. Deux officiers furent envoyés immédiatemeut pour voir de quoi il s'agissait. Les rapports que l'on reçut, soit par eux, soit par le commandant du 113e, furent tels que le commandant en chef ne jugea pas nécessaire de faire mettre des troupes sur pied.

16 août. — Le 16, la division se mit en route de bonne heure, remontant la vallée sur les deux rives de la Reuss. Une colonne composée du bataillon 113e et d'une section d'artillerie dut suivre la vieille route sur la rive droite de la Reuss. Le reste de la division passant par le pont de pierre sur la rive gauche, suivit la grande route. L'avant-garde, sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Welti, le gros sous ceux de M. le colonel Wieland.

Combat du pont Meichlingen. A peine avait-on fait quelques centaines de pas que la colonne de gauche rencontre l'ennemi qui se retire en combattant. Le major Krauss avait partagé sa troupe comme suit : Un détachement, sur la rive droite de la Reuss, devait arrêter l'assaillant, et s'il était trop pressé, se retirer sur Meichlingen. Lui-même avec le gros de sa troupe était en avant du pont de Meichlingen, sur lequel la route traverse la Reuss, prêt à défendre ce pont contre la colonne principale. Un 3e détachement devait en cas de retraite suivre le sentier qui part du pont de Meichlingen, remonte la rive gauche de la Reuss, passe à Gurtnellen et va rejoindre la grande route en arrière du pont du Saut-du-Moine.

Mais il advint que l'aîle gauche avançant avec trop de rapidité, la droite de l'ennemi fut obligée de se retirer, avant même que la colonne principale fût arrivée vers le pont occupé par le major Krauss. Celui-ci, menacé de voir sa retraite par le pont de Meichlingen coupée, se décida à l'abandonner et se mit en retraite sur la route après avoir rallié son aile droite. En arrivant avec l'avant-garde au pont de

Meichlingen, le commandant en chef le trouva inoccupé, et la vue des tirailleurs du 113e et des pièces d'artillerie qui s'avançaient par Meichlingen, lui fit comprendre pourquoi le major Krauss avait dû abandonner cette position. Il lui envoya aussitôt par l'un de ses adjudants, l'ordre de faire un retour offensif, de refouler le détachement de gauche, qui s'était avancé trop rapidement et de reprendre le pont déjà occupé par l'avant-garde de la division.

Ce mouvement fut fait avec entrain et vigueur, l'ennemi arrive avec impétuosité, repousse vivement la colonne de gauche et force l'avant-garde du lieutenant-colonel Welti de rétrograder. Celui-ci essaye de barricader le pont et distribue ses chasseurs et carabiniers sur les pentes qui le dominent, et bientôt trois étages de tirailleurs, profitant avec intelligence des accidents du terrain, inondent de leur feu le pont et ses abords, et arrête l'attaque de l'ennemi. Celui-ci a eu pourtant le temps de barricader fortement le pont et se préparer à le défendre.

Pendant ce temps, le colonel Wieland, à l'abri derrière un repli de terrain, a organisé sa colonne et l'a serrée en masse. A un signal donné, il s'élance à sa tête au pas de course, se précipite sur le pont, y est arrêté un instant par la barricade, la détruit, et franchissant cet obstacle, oblige l'ennemi à se mettre en retraite.

Une fois maître de ce passage, on reforme la colonne un peu désorganisée par le combat qui venait d'avoir lieu. En quelques instants tout fut en ordre. Un détachement suit le sentier de Gurtnellen par la rive gauche de la Reuss. La division réunie pousse en avant par la grande route sur la rive droite.

Combat du Saut-du-Moine. Après cet échec, l'ennemi a rétrogradé jusqu'au pont du Saut-du-Moine. En avant de ce pont, sur la rive droite, se trouve un mamelon isolé qui domine la route à grande distance. C'est au pied de ce mamelon qu'il s'est placé pour arrêter de nouveau la division; son aile droite est située sur les pentes qu'elle doit suivre en cas d'échec pour aller se joindre à lui au pont de Wattingen, en amont de Wasen. Une partie de ses troupes est de l'autre côté du pont du Saut-du-Moine, lequel est censé miné et prêt à être détruit après la retraite opérée.

En arrivant à portée, l'avant-garde est accueillie par un feu bien nourri. Aussitôt un bataillon est distribué en tirailleurs à gauche sur les hauteurs; cachés dans les forêts dont ils suivent la lisière, ils doivent chercher à tourner le mamelon occupé par l'ennemi, et quand ils jugeront le moment favorable, se diriger sur lui pour l'en débusquer. L'artillerie s'avance et prend position, un bataillon d'infanterie est tenu prêt à attaquer de front le mamelon. Le feu éclate avec vivacité;

BIBLIOTHÈQUE MILITAIRE

au bout d'un certain temps le bataillon s'avance et se dirige sur le mamelon; il s'y rencontre avec le bataillon de tirailleurs qui s'avançait aussi par la gauche. L'ennemi voyant ces dispositions et étant exposé au feu de l'artillerie, a évacué la position ainsi que le pont du Saut-du-Moine qu'il a détruit.

Les sapeurs se mettent à l'œuvre pour jeter un pont à côté de celui détruit à l'emplacement même connu sous le nom de Saut-du-Moine. En ce point la Reuss coule encaissée dans des parois de rochers de 100 pieds à peu près de hauteur et qui ne sont écartées que de 20 pieds environ. C'est là que dans l'espace d'une heure à peine ils construisent un pont pour le passage de la division.

Pour protéger les travailleurs on a occupé le mamelon abandonné par l'ennemi; le détachement qui a suivi la rive gauche, est arrivé et prêt à soutenir le feu, mais l'ennemi voyant que la gauche de la division file le long des hauteurs et se dirige du côté du pont de Vattingen, apprenant d'un autre part qu'une colonne descendue du Susten, attaque le Meyen-Schantz, et jugeant d'après le feu qui se rapproche de ce côté, que les défenseurs du Meyen-Schantz sont obligés de se replier, renonce à s'opposer à la construction du pont, et se retire sur Wasen où il prend de nouveau position pour défendre le ravin du Mayenbach et la position de Wasen.

Le pont construit, la division traverse la Reuss, son aile gauche continue son mouvement sur la rive droite, le gros marche sur Wasen, le détachement n° 2 descendant du Susten après avoir forcé le Meyen-Schantz, apparaît sur les pentes de droite qui dominent Wasen. L'ennemi se met en retraite et va cantonner à Andermatten.

La division bivouaque à Wasen. Le bataillon 54, chargé du service des avant-postes, s'établit en arrière du pont de Wattingen, ayant ses postes en avant du pont.

Encore dans cette troisième journée de manœuvres, on a dû, comme dans les précédentes, applaudir à la conduite de la troupe, et à la manière dont elle a été dirigée par ses officiers. La marche du détachement n° 2 s'est effectuée dans le temps prescrit et d'une manière satisfaisante. Les fautes légères commises dans les manœuvres, ne peuvent être attribuées qu'à l'excès d'ardeur que les troupes apportent dans ces combats simulés.

17 août. — Tir à balles. La journée du 17 devait être consacrée à des exercices de tir, combinés avec le mouvement que la division opérait. A cet effet, le major Krauss s'était retiré la veille à Andermatten. L'ennemi pendant cette journée devait être figuré par des cibles placées d'avance dans différentes positions en Gechenen et le Trou-d'Uri. La division s'avança en faisant placer en tête successive-

ment les différents corps qui la composaient. Ces divers corps furent ainsi, chacun à leur tour, appelés à tirer, les bataillons développés sur les replis de la route, les chasseurs et les carabiniers répandus en chaînes de tirailleurs, le long des escarpements qui la dominent.

Le tir avait lieu à des distances inconnues, dont l'estimation est difficile dans ces gorges de montagne. Les résultats furent les suivants :

Il fut tiré :

Avec le fusil transformé	16130	coups.
» de chasseur	1580	»
Avec la carabine	1630	»
Total	19340	coups.

Furent mis en cible :

Par le bataillon n° 54	836	coups.
» 51	575	»
» 113	986	»
Par les carabiniers	552	»
Total	2949	coups.

Soit 15 $^1/_3$ pour cent.

(A suivre.)

CARTE DE LA SUISSE, DRESSÉE PAR L'ÉTAT-MAJOR FÉDÉRAL.

Nous ne croyons pouvoir mieux rendre témoignage aux beaux travaux de notre atlas suisse qu'en reproduisant l'appréciation qu'en fait le *Moniteur de l'armée française.* Nos lecteurs sauront faire la part des erreurs et des confusions de temps assez nombreuses du journaliste parisien sur divers points étrangers à l'objet en lui-même.

On lit dans le *Moniteur* du 11 décembre : « M. le général Dufour, qui dirige à Genève les travaux de la *Carte de la Suisse,* dressée par l'état-major fédéral, a dernièrement présenté à la haute Diète fédérale une Notice détaillée sur les progrès et le degré d'achèvement de cette vaste entreprise à la fin de l'année 1860. Imprimée, mais non destinée à être mise en vente, la Notice n'a été tirée qu'à un très petit nombre d'exemplaires. Sur notre demande, le général a bien voulu en mettre un à notre disposition, et, grâce à cette communication obligeante, il nous est possible de rendre compte d'une publication géographique tout à fait digne de l'attention de nos lecteurs.

» Bien que l'auteur leur soit connu de longue date, nous croyons